

« Faux-pas se louper ? » Réalité et hantise d'une erreur d'enquête

“Mind the (mis)step?” Reality and fear of a research blunder

Responsables

- **Sarah-Madona Kammourieh** (EHESS, IRIS)
- **Laura Chaudiron** (Paris I, CESSP)

Discutante

- **Isabelle Rivoal** (CNRS, LESC)

Intervenants

- **Laura Chaudiron**
- **Sarah-Madona Kammourieh**
- **Marguerite Teulade** (EHESS, CEMS)
- **Floriane Soulie-Caraguel** (Paris I, CESSP)

Résumé de l'atelier

Un mot de trop, une question déplacée, une attitude inconvenante, paraître impoli, voire indécent, provoquer un malaise ou un sourire gêné, le risque est grand pour le chercheur de commettre un impair pendant la relation d'enquête. La crainte du faux-pas, cette faute quasi morale, peut provoquer sueurs froides et réveils en sursaut. Péchés mortels pour le chercheur tourmenté, le faux-pas révèle notre méconnaissance des usages « d'ici », confirmant une nouvelle fois que nous « n'en sommes pas ». En une fraction de seconde, il manifeste la distance objective que l'enquêteur s'était employé, pendant des semaines voire des mois, à réduire.

La description des situations d'inconfort sur le terrain est désormais devenue un passage obligé du récit d'enquête (Bizeul, 2007 ; Avanza, 2008). Les chercheurs travaillant au Moyen-Orient ont ainsi fait part de leurs difficultés d'accès aux données du fait de leur position (Pirinoli, 2004 ; Poujeau, 2009 ; Rivoal, 2009). De nombreuses méthodes sont mises en place afin de contourner ces obstacles : si certains tentent de conformer leur *hexis* corporelle à celle des enquêtés (Grojean, 2010), d'autres neutralisent leurs attributs de genre pour déjouer les assignations des interlocuteurs (Gallenga, 2007). En revanche, si la portée analytique de l'inconfort est souvent mise en avant (Angey, 2019), le faux-pas en tant que tel, c'est-à-dire le geste ou le mot déplacé, reste souvent décrit sur un mode anecdotique.

Tel un radeau proposé aux enquêteurs en détresse, cet atelier entend s'emparer collectivement du faux-pas comme d'un outil pour entrevoir l'ordre social étudié. L'objectif sera d'abord de décortiquer cet instant embarrassant, source de renégociations empiriques et théoriques, puis d'analyser les appréhensions dont il peut faire l'objet sans pour autant se matérialiser. Il s'agira en somme d'interroger la portée heuristique du faux-pas réel comme du faux-pas redouté. Parce qu'il manifeste en un instant la « discordance » entre les dispositions de l'enquêteur et celles de ses interlocuteurs (Bourdieu, 2003), le faux-pas nous en apprend autant sur l'*habitus* du premier que des seconds. Rendant tangibles et saisissables les systèmes de croyances tels qu'ils ont été incorporés et naturalisés par les acteurs, il peut constituer un moment de bascule dans la compréhension du monde social étudié. C'est bien dans cette interaction déconcertante que se nichent, pour l'enquêteur, les prémices d'une nouvelle réflexion et d'éventuelles tactiques méthodologiques.

Au Moyen-Orient, en particulier sur les terrains vécus comme « difficiles » (Boumaza et Campana, 2007), la potentialité néfaste du faux-pas plane jusqu'à parfois saturer le regard du chercheur. Ses enjeux peuvent être lourds : la rupture dans l'interaction avec les enquêtés peut éveiller un climat de suspicion (Di Trani, 2008) voire coûter au chercheur son accès au terrain. Ici, c'est précisément cette hantise que nous choisissons de décortiquer, ainsi que

l'autocensure qui en découle. Quels sont les comportements que nous anticipons comme potentiellement problématiques? Quels sont les mots que nous taisons sans y penser? À travers cet atelier, nous suggérons d'interroger les «systèmes d'autocontraintes» (Grojean, 2010) mis en place instinctivement par le chercheur, ainsi que les lignes rouges qu'il s'impose afin de faire émerger les normes qui régissent l'ordre social étudié.

One wrong word, an inappropriate question, an unfitting attitude, seeming impolite, or even indecent, causing discomfort or receiving an awkward smile in return—researchers face a high risk of committing a faux pas during their fieldwork. The fear of making a faux pas, seen as a near-moral transgression, can cause cold sweats and restless nights. To the researcher, it is a cardinal sin because it exposes their ignorance of the local customs, further confirming that they “do not belong.” In a split second, it reveals the objective distance that the researchers had worked for weeks or even months to bridge.

Describing moments of discomfort in the field has now become a necessary part of the reflexivity in research (Bizeul, 2007; Avanza, 2008). Scholars conducting research in the Middle East, for instance, have reported their own difficulties in accessing data because of their positions (Pirinoli, 2004; Poujeau, 2009; Rivoal, 2009). Numerous strategies are employed to circumvent these obstacles, such as aligning one's bodily *hexis* with that of the research participants (Grojean, 2010) or neutralizing gender traits to avoid imposed roles by interlocutors (Gallenga, 2007). However, while the analytical significance of discomfort can be highlighted (Angey, 2019), the faux pas itself—that is, the inappropriate gesture or remark—tends to be recounted only as an anecdote.

Acting as a lifeline for researchers in distress, this workshop seeks to collectively explore the faux pas as a tool for gaining insights into the studied social order. The aim is to dissect this awkward moment, which prompts empirical and theoretical renegotiations, while also analyzing the apprehensions it can provoke even without ever materializing. It essentially aims to question the heuristic potential of both actual and anticipated faux pas on the fieldwork.

Because the faux pas instantly reveals the “discordance” between the researcher's dispositions and those of their interlocutors (Bourdieu, 2003), the faux pas offers insights into the habitus of both parties. By making tangible and comprehensible the belief systems that have been internalized and naturalized by actors, the faux-pas can mark the turning point that improves the understanding of the studied social world. It is through this disconcerting interaction that the seeds of new reflections and potential methodological strategies are sown for the researcher.

In the Middle East, and particularly on fieldworks that are perceived as “difficult” (Boumaza and Campana, 2007), the faux pas can become harmful to the researcher, sometimes overshadowing their perspective. Its stakes can therefore be significantly high: a breach in interaction with research participants may foster suspicion (Di Trani, 2008), or even cost the researcher their access to the field. In this aspect, we would like to analyze this fear, as well as the self-censorship that results from it. What behaviors do we anticipate as potentially problematic? What words do we instinctively refrain from saying? We believe that examining the “systems of self-constraint” (Grojean, 2010) that we instinctively implement and the red lines we impose upon ourselves, can allow us to question the norms that govern the social world that we study.

Programme

Laura Chaudiron (Paris I, CESSP)

«Tu es sûre que je ne ramène rien?» : Offrir, attendre et taire l'attente en contexte de pénurie de ressource

"Are you sure I shouldn't bring anything?": Offering, expecting, and silencing expectations in a context of resource scarcity

Sarah-Madona Kammourieh (EHESS, IRIS)

Accuser en enquêtant : De quoi la collaboration est-elle le nom ?

Investigating the accusation: What does collaboration truly represent?

Marguerite Teulade (EHESS, CEMS)

«On ne parle pas avec ces gens-là» : Négocier son terrain, entre divisions raciales et attentes locales

"We don't talk to those people": Negotiating fieldwork between racial divisions and local expectations

Floriane Soulie-Caraguel (Paris I, CESSP)

«Dis pas ça, on aura l'air de quoi dans son livre?!» L'ordre du discours sur le fait combattant dans la guerre civile libanaise au prisme des faux-pas d'enquêtés

"Don't say that, what will we look like in her book?!" The order of discourse on combatant experiences during the Lebanese Civil War through the lens of interviewees' missteps

Laura Chaudiron

«Tu es sûre que je ne ramène rien?» : Offrir, attendre et taire l'attente en contexte de pénurie de ressource

À partir d'une interaction sur mon terrain de recherche mené dans le quartier populaire de Karantina, situé en périphérie de Beyrouth (janvier 2022-juin 2023), je souhaite interroger l'économie du don contre-don dans les sociabilités du voisinage. C'est en passant à l'improvisite chez une enquêtée et en enfreignant les normes implicites d'hospitalité que j'ai pu saisir l'enjeu moral du désintéressement qui ponctue les échanges entre habitants et le rapport à l'aide humanitaire. Confrontée moi-même à une injonction paradoxale (incitation à ne rien apporter, puis indignation face à l'absence de don), j'ai pu saisir l'euphémisation systématique dont font l'objet les attentes de contre-don, pourtant bien présentes dans les échanges quotidiens. Dans un contexte d'appauvrissement brutal, l'injonction morale à la générosité se heurte à une impossibilité pécuniaire objective. Au prisme de mon impolitesse, j'ai ensuite relu de nombreuses interactions observées à Karantina, portant le regard sur les récits et attentes qui enveloppent la matérialité des échanges.

Drawing on an interaction from my fieldwork conducted in the working-class neighborhood of Karantina, located on the outskirts of Beirut (January 2022–June 2023), I seek to examine the economy of gift and counter-gift within neighborhood sociabilities. By making an impromptu visit to a participant's home, and thereby violating the implicit norms of hospitality, I was able to grasp the moral stakes of disinterestedness that punctuate exchanges among residents and their relationship with humanitarian aid. Personally confronted with a paradoxical injunction (an encouragement to arrive empty-handed, followed by indignation at the absence of a gift), I came to understand the systematic euphemization of expectations for reciprocation, which, while present, are often rendered invisible in daily interactions. In a context of acute impoverishment, the moral imperative of generosity collides with an objective financial impossibility. Through the lens of my own breach of etiquette, I revisited numerous interactions observed in Karantina, focusing on the narratives and expectations that imbue the materiality of exchanges.

Sarah-Madona Kammourieh

Accuser en enquêtant : De quoi la collaboration est-elle le nom ?

Menant mes recherches au Sud-Liban, à la frontière avec Israël, je travaille depuis 2019 sur la question de la collaboration, et de sa mémoire, dans le contexte de l'occupation israélienne (1978-2000). Alors que le Liban ne connaît pas de consensus historique, politique ou mémoriel autour de la « collaboration », le simple emploi de ce terme m'a menée à commettre plusieurs faux-pas – que mes interlocuteurs pensent que je les accusais ou, au contraire, que j'euphémisais ainsi une réalité insupportable. À travers deux interactions au cours desquelles j'ai utilisé le terme de « collaborateur », la définition qui me semblait aller de soi est alors apparue comme la problématique majeure de mes recherches. Ces conflits de terminologie dans lesquels j'étais moi-même prise ont fait resurgir sur mon terrain des frontières sociales, communautaires et politiques. La virulence de ces assignations et refus d'assignations, sans cesse rejoués, a témoigné au cours de mon parcours doctoral de l'actualité brûlante de cet enjeu.

Conducting my research in Southern Lebanon, near the Israeli border, I have been exploring the issue of collaboration and its memory since 2019, within the context of the Israeli occupation (1978–2000). In a country where no historical, political, or memorial consensus exists regarding “collaboration,” the mere use of the term has led me to make several missteps: some interlocutors perceived it as an accusation, while others interpreted it as a euphemism for an unbearable reality. Through two specific interactions in which I used the term “collaborator,” what initially seemed to be a self-evident definition instead emerged as the central problem of my research. These terminological conflicts, in which I was directly entangled, brought to light the social, sectarian, and political boundaries within my fieldwork. The intensity of these acts of attribution and rejection, continuously replayed, has underscored the pressing and unresolved nature of this issue throughout my doctoral journey.

Marguerite Teulade

« On ne parle pas avec ces gens-là » : Négocier son terrain, entre divisions raciales et attentes locales

À partir d'une interaction sur mon terrain de recherche, mené en avril 2022 dans un village du nord d'Istanbul, je propose d'interroger les dynamiques de division sociale, genrée et raciale du travail dans un espace rural en cours d'urbanisation. Ce village, situé à proximité du nouvel aéroport d'Istanbul – conçu pour devenir le plus grand au monde –, fait face à une forte spéculation immobilière et à l'arrivée massive de touristes internationaux. C'est au cours d'une discussion avec des bergers pakistanais et bangladais que j'ai transgressé des normes implicites liées à mon statut au sein du village. Des voisines m'ont fait part de leur désapprobation, m'avertissant de ne pas parler à ces hommes qu'elles qualifiaient de « Syriens », terme péjoratif pour désigner les étrangers perçus comme dangereux en Turquie. Cette remontrance révèle des tensions locales face à la mondialisation du territoire et la recomposition de la division du travail. Alors que les hommes partent travailler sur le site de l'aéroport, les femmes recourent à une main-d'œuvre migrante pour les travaux agricoles, reproduisant une hiérarchie genrée et racialisée dans la nouvelle économie locale.

Au-delà d'une réflexion sur les normes sociales au sein d'un village turc, je souhaite interroger ce qui constitue un « faux-pas » dans l'enquête. L'interaction avec des bergers étrangers relève d'une transgression des attentes locales, mais illustre aussi une tension fondamentale du terrain: l'ethnographe, par sa seule présence et ses pratiques d'observation, perturbe les normes qu'il ou elle prétend analyser. Cette situation met en lumière un dilemme éthique récurrent dans l'ethnographie: jusqu'où doit-on respecter les cadres normatifs locaux au nom de la relation de terrain? Faut-il suivre ses propres valeurs éthiques – par exemple, en relevant une remarque raciste – ou préserver la relation ethnographique à tout prix? À mon sens, le « faux-pas » ne se limite pas à une simple infraction des normes locales, mais constitue un espace de tension où se jouent des ajustements et négociations propres à l'enquête de terrain.

Based on an interaction during my fieldwork in April 2022 in a village North of Istanbul, I aim to explore the dynamics of social, gendered, and racial divisions of labor in a rural area undergoing urbanization. This village, located near Istanbul's new airport—designed to become the largest in the world—is facing strong real estate speculation and a massive influx of international tourists. During a discussion with Pakistani and Bangladeshi shepherds, I transgressed implicit norms tied to my status within the village. Some local women expressed their disapproval, warning me not to speak to these men whom they described as “Syrians”—a term commonly used to label foreigners perceived as undesirable and dangerous in Turkey. This reprimand highlights local tensions regarding the “bottom-up” globalization of the area and the reshaping of labor divisions. While men leave to work at the airport site, women turn to migrant laborers for agricultural tasks, thus reproducing a gendered and racialized hierarchy in the emerging local economy.

Beyond a reflection on social norms within a Turkish village, I want to question what constitutes a “misstep” in ethnographic research. The interaction with foreign shepherds was a transgression of local expectations, but it also illustrates a fundamental tension of fieldwork: the ethnographer, through their mere presence and observation practices, inevitably disrupts the norms they intend to analyze. This situation sheds light on a recurring ethical dilemma in ethnography: to what extent should one respect local normative frameworks to preserve field relations? Should one follow their own ethical value—for instance, by addressing a racist remark—or prioritize maintaining the ethnographic relationship at all costs? In my opinion, the “ethnographic misstep” cannot be reduced to a simple breach of local norms, but it constitutes a space of tension where continuous adjustments and negotiations inherent to fieldwork unfold.

Floriane Soulie-Caraguel

«Dis pas ça, on aura l'air de quoi dans son livre?!» L'ordre du discours sur le fait combattant dans la guerre civile libanaise au prisme des faux-pas d'enquêtés

Enquêtant sur les engagements dans les milices chrétiennes dans la guerre civile libanaise, il m'a été donné de recueillir des récits d'hommes et de femmes aux engagements et horizons sociaux divers. Certains voguent sur la fierté passée, inscrivant le présent dans une forme de continuité avec l'engagement milicien. D'autres évoquent le regret, d'autres encore la résignation. Ces registres façonnent des récits différents sur les pratiques combattantes. Lorsque le récit s'inscrit dans le registre du regret et du repentir, les pratiques violentes, et notamment celles condamnables à la sortie de la guerre, sont parfois racontées. Lorsque la fierté prédomine, ce sont souvent des affrontements héroïques qui sont rapportés à l'enquêtrice. Ces manières de dire sont redevables des modes de désengagement et de la trajectoire à la sortie de guerre. Les positions sociales (de classe et de genre), les milieux fréquentés, les engagements du présent participent à façonner ces discours. Que faire alors des récits qui enfreignent les règles implicites? Par exemple, lorsqu'un ex-milicien, s'identifiant au groupe avec fierté, raconte sans ambages l'excitation provoquée par des massacres ou les pratiques de mutilation sur des cadavres, on se trouve face à un désajustement entre le discours et sa position. Il dégrade l'image du groupe auquel il appartient dans un discours qui, même si énoncé au coin d'une table, devient un discours public. C'est ce que traduit cette phrase, adressée à Samir à propos des mutilations: «Dis pas ça, on aura l'air de quoi dans son livre?!» Le faux-pas de Samir donne à voir ce qui est proscrit dans le récit public du fait combattant. En creux, il invite aussi à penser aux prescriptions (que doit-on dire?). Partant de cette situation d'enquête, cette communication explorera l'ordre du discours sur le fait combattant au sortir de la guerre civile libanaise, en appréhendant le discours comme objet et comme révélateur des luttes.

Investigating the activism in Christian militias during the Lebanese Civil War, I collected stories from men and women with diverse social backgrounds and commitments. Some reflect on past with pride, framing the present as a continuation of their militia engagement. Others speak of regret, and yet others of resignation. These registers shape different narratives about combat practices. When the narrative falls within the realm of regret and repentance, violent practices, particularly those considered condemnable after the war, are sometimes recounted. When pride predominates, heroic confrontations are often highlighted to the researcher. These ways of speaking depend

on the modes of disengagement and trajectories after the war. Social positions (class and gender), the environments they frequent, and current engagements all contribute to shaping these discourses. But, what should be made of narratives that violate implicit rules? For example, when an ex-militiaman, identifying proudly with his former group, bluntly recounts the excitement provoked by massacres or the mutilation of corpses, we encounter a mismatch between the discourse and its position. It tarnishes the image of the group to which he belongs in a narrative that, even if said in a semi-private setting, becomes a public one. This is what is conveyed by the sentence addressed to Samir regarding the mutilations: “Don’t say that, what will we look like in her book?!” Samir’s misstep exposes what is forbidden in the public discourse surrounding combatant experiences. Implicitly, it also invites reflection on the prescriptions (what should be said?). Starting from this situation, this paper will explore the order of discourse on the combat experience after the Lebanese Civil War, understanding discourse as both an object and a revealer of struggles.